

CRÉATURES DE RÊVES

R O N I E

PHOTO MANON VIOLENCE
TEXTE THOMAS MAÏROUCHE

CRÉATURES DE RÊVES

Trois ans après l'encensé "Tohu Bohu", Rone, de son vrai nom Erwan Castex, revient avec "Créatures". Un sommet d'électro à la française où cohabitent machines vintage et casting de rêve.

Quelles sont ces créatures qui donnent le nom à l'album ?

Erwan Castex : Ce nom s'est imposé à moi en studio. Je me rappelle, à un moment, je jouais avec mes machines et j'avais tous ces sons complètement dingues qui jaillaient des enceintes. Il y avait un truc presque mystique, à tel point que je me suis demandé s'il n'y avait pas des petites créatures qui vivaient dans mes synthés et qui produisaient tous ces sons. Après, en allant un peu plus loin dans la réflexion, je me suis dit que mes chansons étaient à leur manière des créatures, des petits Frankenstein que je fabrique de toutes pièces, de bric et de broc avec des

tissus parfois un peu recousus. Je viens d'avoir une petite fille, et je trouve qu'il y a des similitudes entre la conception d'un enfant et la création d'une chanson.

R

O

Sur "Mortelle", on peut même entendre la voix d'Étienne Daho. L'idée de faire quelque chose ensemble est-elle venue après la réalisation du remix de "En Surface" ?

E. C. : Oui. Pour la

N

E

L'auteur est à l'origine de la vie, mais dès la naissance celle-ci lui échappe pour vivre sa propre existence.

Il y a beaucoup d'invités sur ce disque. Comment a germé l'idée de ce casting cinq étoiles ?

E. C. : Tout a été une question de rencontres. La plupart des gens qui sont sur ce disque sont des personnes rencontrées récemment, sur la route ou à travers différentes collaborations. L'humain a été le facteur le plus important, j'avais cette envie d'aller plus loin qu'un simple featuring, de cultiver de véritables liens d'amitié. Je ne voulais pas un simple coup d'un soir. (rires)

Il semble qu'une vraie complicité se soit développée entre vous et le guitariste Bryce Dessner. Après votre collaboration sur le dernier album de The National, il apparaît à de nombreuses reprises sur "Créatures".

E. C. : C'est vrai. Au départ, je pensais le

faire jouer sur un seul titre, puis les idées ont fusé et, au final, il joue sur presque tout l'album, avec des petites notes de guitare à droite à gauche. La première fois qu'on s'est rencontré, c'était à Brooklyn lors d'un bœuf surréaliste avec Sufjan Stevens, Bryce Dessner et toute la crème de l'indie. On était quinze sur scène pour environ dix mecs dans le public. (rires) On s'est dit avec Bryce qu'on devrait se faire une collaboration un jour. Je pensais qu'il s'agissait de paroles en l'air, mais il m'a appelé deux mois plus tard pour me demander de passer le voir à Berlin afin de bosser sur les arrangements de "Trouble Will Find Me" de The National. C'était un vrai cliché rock, puisque le groupe terminait son disque dans une chambre d'hôtel avec des guitares et des amplis dans tous les sens. (rires) On a gardé contact et voilà comment il s'est retrouvé sur "Créatures".

petite histoire, ce remix m'est tombé dessus au tout début de la composition du disque, au moment où je m'étais promis de refuser tous les projets qu'on me proposerait afin de me concentrer sur l'écriture. Sauf qu'évidemment, lorsque c'est Daho qui vous appelle, c'est impossible de refuser ! Du coup, j'ai accepté et je me suis mis à fond sur ce remix. Et il a été hyper enthousiaste. Parfois, tu fais des remixes pour des artistes et tu n'as jamais aucun retour. Là, Daho m'a appelé pour me féliciter et j'ai sauté sur l'occasion pour lui proposer de chanter sur "Créatures". Il a immédiatement accepté. On a travaillé main dans la main, par exemple il me laissait des textos à deux heures du mat' pour savoir comment allait notre bébé. (rires) Il a écrit les paroles, qui sont très sombres et poétiques, et tout a été terminé assez vite. J'adore ce mec !

Plus loin, il y a la chanson "Quitter la ville", sur laquelle on entend François Marry de François And The Atlas Mountains. C'est amusant, parce qu'il y a quelque chose de très Daho dans sa voix, non ?

E. C. : Je trouve aussi. Sur ce disque, j'ai l'impression d'avoir eu le grand Daho et le petit Daho. (rires) Je crois d'ailleurs qu'ils se connaissent bien. J'ai rencontré François après un concert à Bordeaux. On a discuté, on a bu des coups et, quelques jours après, il m'a envoyé un mail avec un petit texte. Une fois encore, cette collaboration est véritablement née à la suite d'une belle rencontre.

Il y a un vrai métissage sur ce disque. Qu'il s'agisse des invités d'horizons divers, ou encore de ce mariage de cultures, avec des saveurs orientales et d'autres plus occidentales. Ça a du sens, surtout dans le contexte actuel.

E. C. : Tout à fait, l'idée était de brouiller

les pistes et de faire en sorte que tout se mélange. C'est sans doute inconscient, mais j'ai une certaine conscience politique et cette idée de métissage résonne aujourd'hui très fort

en moi. C'est hyper important de s'ouvrir aux autres, de ne pas avoir peur, d'essayer des choses et de laisser la place à l'autre pour qu'il s'exprime librement. Cet album, c'est un peu le petit manuel du vivre ensemble.

Avec tous les invités présents sur ce disque, n'avez-vous pas envie de vous lancer dans la production ?

E. C. : Si, beaucoup. L'idéal serait de pouvoir mettre en musique des artistes qui n'ont rien à voir avec mon univers. J'ai d'ailleurs été approché par Madonna pour écrire quelques morceaux, mais finalement ça ne s'est pas fait. C'est une grosse machine, avec un entourage de cinquante managers... Rien à voir avec la disponibilité d'un mec comme Daho, qui gère lui-même ses projets et qui ne délègue rien. Mais je ne désespère pas !

rone-music.com

TEXTE THOMAS MAFROUCHE
PHOTO MANON VIOLENCE